

NEUCHATEL

LETTRE DE LEFEVRE D'ETAPLES A GUILLAUME FAREL

du 13 janvier 1524

PRESENTATION

Malgré la longue amitié qui a lié les deux hommes, il ne reste presque rien de la correspondance échangée entre Lefèvre d'Étaples et Farel. On ne possède aucune lettre de Farel à son maître de prédilection ; on en connaît trois seulement de Lefèvre à son jeune disciple. Son extrême rareté n'est cependant pas seule à faire la valeur de la pièce que nous venons d'acquérir. Les collections de la Bibliothèque des Pasteurs s'enrichissent aujourd'hui d'une très belle lettre du "guide incontesté de l'humanisme français", lettre familière, sans apprêts, mais où transparaît l'attachante personnalité de Lefèvre, où se devinent sa piété, sa science, son rayonnement, sa modestie. Précieuse aussi pour l'histoire encore trop mal connue des débuts de la Réforme en France, elle se place en outre à un moment capital de la vie de Farel, celui où il vient de quitter ses compagnons de la première heure et va commencer sa véritable carrière de réformateur.

Farel connaît alors Lefèvre depuis quinze ans au moins. A Paris, au temps de ses études et de son professorat, il a vécu dans son proche entourage ; il a partagé sa foi et ses dévotions, a participé à sa recherche spirituelle et, sous son influence, s'est peu à peu détaché de l'Eglise romaine. En 1521, il a rejoint son maître à Meaux où, sous l'égide de l'évêque Guillaume Briçonnet et de Lefèvre, un groupe de jeunes théologiens travaille à la réforme du diocèse. Mais face à l'opposition que rencontre bientôt cette rénovation de l'Eglise, devant l'intransigeance et les condamnations de la Sorbonne, devant les menaces de la persécution, Briçonnet, en 1523, renvoie les plus remuants, les plus "engagés" de ses collaborateurs. Farel est du nombre. Il quitte alors Meaux pour Paris puis la Guyenne, pour Bâle enfin, plus accueillante aux novateurs.

Première, semble-t-il, des lettres de Lefèvre à atteindre Farel dans son nouvel asile, celle du 13 janvier témoigne bien des sentiments qui ont lié et lient encore le vieil humaniste à son ancien élève. Le départ et le radicalisme de Farel n'ont pas amené entre eux de brouille ou de rupture. Lefèvre, qui, pour sa part, n'abandonnera pas l'Eglise traditionnelle, comprend néanmoins et approuve celui qui a choisi de vivre "parmi les chrétiens" et il le tient au courant de ce qui touche pour l'heure le cercle de Meaux : la persécution qui ne cède pas, mais le succès populaire de la traduction du Nouveau Testament que Lefèvre lui-même a fait paraître en 1523 et que Briçonnet a largement répandue; les accusations fallacieuses de la Faculté de théologie de Paris et la parution de cette "Determinatio" qui condamne les propos trop hardis de deux jeunes prédicateurs : Martial Mazurier et Pierre Caroli, ce Caroli qui sera plus tard pasteur à Neuchâtel, puis, renégat, l'ennemi acharné de Farel. C'est à ces censures de la Faculté que Farel répondra, l'année même, par un très violent et très célèbre pamphlet.

Lefèvre, enfin, exprime le désir de recevoir d'Allemagne des ouvrages interdits en France, utiles à la préparation de sa traduction des Psaumes et qui feront connaître plus largement dans son cercle la doctrine luthérienne.

Les protestations d'affection adressées à Oecolampade et Hugwald, les salutations envoyées à Farel par ses anciens compagnons, disent bien aussi que rien d'important ne sépare, à cette date, les "Evangéliques" de Meaux des Bâlois très engagés déjà dans la Réforme. Tous tendent encore vers le même but : une Eglise fondée sur la seule Parole de Dieu. Il faudra quelques années pour que les circonstances, des divergences d'idées et de caractères, les persécutions aussi, séparent ces amis d'un temps et leur fassent choisir des chemins opposés.

G. Berthoud

---

NEUCHATEL

LETTRE DE LEFEVRE D'ETAPLES A GUILLAUME FAREL

du 13 janvier 1524

TRADUCTION

Mon frère Guillaume, que la grâce de Christ soit avec toi !

Tu as agi sagement en te soustrayant à la haine de ceux qui nous veulent du mal, pour te retirer parmi les chrétiens. Crois-moi, en ce moment, ce ne sont pas les hommes, mais Christ que l'on persécute, et le persécuteur n'est pas tant l'homme que Satan en l'homme. Mais béni soit Dieu en toutes choses, Dieu dont seul il faut attendre la victoire.

Les simples gens du peuple de chez nous sont animés d'une ardeur étonnante pour la Parole de Dieu ; ils ont en mains le Nouveau Testament complet traduit dans leur langue. Les "sacrificateurs", les religieux et les lettrés enragent, eux dont le coeur n'a pas encore été touché par la flamme de l'esprit du Christ. Ils dressent des obstacles tant qu'ils le peuvent, mais Christ n'abandonne pas l'esprit des simples qu'il a déjà saisis et ils préfèrent tout subir plutôt qu'être privés de la consolation de la Parole de Dieu. On invente contre nous et les simples d'étranges impostures, alors que dans notre bouche à tous il n'y a que Christ et Dieu. Mais comment Satan lutterait-il contre le Christ autrement que par des mensonges et des impostures ? Je pense que tu as vu la "Determinatio" des Parisiens, contre des "propositions", non pas émises par le groupe de Meaux, mais inventées par eux de toutes pièces, parce que le groupe de Meaux ne s'écarte pas des termes de l'Ecriture sainte et de la stricte interprétation de la Parole divine, sauf, peut-être, que Martial et Caroli, qui sont de la Faculté, se sont laissés aller à parler tant soit peu librement du culte exagéré des saints, du canon de la messe, de la simonie des prêtres. C'est pourquoi ils sont maintenant "exclus de la synagogue". Les malades des yeux ne craignent rien tant que de voir l'éclat du pur soleil illuminer leurs yeux. Dieu ait pitié des aveugles et leur accorde le bonheur de voir. Mais suffit là-dessus.

J'ai reçu tes livres ; je les ai donnés aussitôt, tels qu'ils étaient emballés, avec la mention de ton nom à mon révérend Maître [Guillaume Briçonnet]. Certes, je suis heureux surtout d'avoir eu de tes nouvelles. Parti tôt après pour Paris avec M. de Saint-Malo, [Briçonnet] n'est pas encore revenu et n'a pas rendu les livres. Nous attendons d'Allemagne la traduction de l'Ancien Testament et peut-être, [le commentaire] de Melanchton sur Jean. Heureux es-tu de vivre en un pays où tu peux te tenir au courant de tout cela ! On a même apporté à Rome, sur l'ordre de Léon X, un exemplaire de la Bible récemment traduite en Espagne. J'aimerais avoir au moins, si tu apprenais qu'elle se trouve quelque part chez vous, la traduction chaldaïque des Psaumes et des Prophètes. Je rémunérerais le copiste le plus convenablement possible.

Si tu m'aimes - tu m'aimes, je le sais, et tu m'aimes en Christ - embrasse 100.000 fois de ma part dans le même amour Oecolampade et Hugwald. Cet amour, je le dois à Christ. Puisqu'il manifeste tant de bonté à mon égard, que ce ne soit pas moi, mais l'esprit de Christ en moi qui me fasse aimer ainsi en retour. Gérard, Antoine, Matthieu et tous les autres te saluent. Que Christ soit le commencement et la fin, mais que ma salutation, elle, soit sans fin. Meaux, 13 janvier (1524).

Lefèvre, en toute humilité, est à toi de coeur.

Traduction : G. Berthoud et A. Labhardt

Guillermo frater gratia Christi tuum. prudenter egisti quod discernans  
maluorum invidiam te reperis cum Christianis. Unde hoc tempore,  
non hominum sed Christi persecutio est, et non tam homo quam Satanas in hoc  
est persecutor. sed in omnibus benedictus deus a quo solo victoriam expe-  
ctanda. Nostri simpliciter et vulgares nullo ardore ad verbum  
dei habent in manibus integrum novum testamentum in sua lingua conversio.  
insanunt sacrificii, religiosi, et literati quorum pectora nullus adhuc  
spiritus Christi ardor attingit. obmutat quoad posuit, sed occupatas  
simpliciter mentes Christus non deserit, et maluit omnia perpeti quam solatio  
verbi dei carere. Imposturae mirabiles et in nos et in simplices finguntur:  
cum in ore omnium nostrum non sit nisi Christus et deus. Sed quo alio Satanas  
quam mendacii et imposturis certaret contra Christum. Arbitror te  
vidisse determinationem parisiensem non in propositionibus a Melancthonibus  
dictas, sed ab se effectas, quia melancthonenses sacre scripture verba et  
puras divini verbi intelligentias non egreduntur, nisi forte paucillum  
quid liberius Martinus et Carolus qui sunt de gremio eorum, effutierunt,  
de indifferetio cultu sanctorum, de canone missae, de simonia sacerdotum,  
quod de causa nunc sum apud synagoga. oculi aegri <sup>nihil</sup> timent: ut parum  
solum oculis eorum infulgere. Deus eorum miseratur: et eis prestat videndi  
beneficium. Sed de his satis. Accipi libros tuos, retinuo, ut erant ligati,  
dedit cum prefatione tua nois R. D. meo. gaudebam profecto plurimum ac  
te intellexisse. profectus iuris parisiensis cum D. Maccomy, nunc, nunc, redit,  
nunc instituit. Expectamus a Germania restitutionem veteris testamenti,  
et nescio Melancthonem in Joannem. felix es qui ibi gestum degis, ubi  
possis haec intelligere. fuit etiam jussu Leonis volumine bibliorum allatum  
in urbem exire tractatum in hispaniam: si usquam intelligas, tu esse  
apud nos, optavim habere dicitur translationem Chaldaicam in psalmos,  
et prophetas, scriptori consignare pecunias, quam commode possem maxime.  
Si me amas, scio amas, et in Christo amas, in eodem amore vire  
mea 100000, amplectere a Colombiam, et Hugolanum. Id dico  
Christo: quod me tanta gerit benevolentia, ut non nos, sed spiritus  
Christi in nobis redamet. Girardus, Antonius, Mathias, et ceteri  
omnes te salutem. Christus esto et principium et finis solusque finis salutandi.  
M. 1524. Faber quatuordecim, et ex me finis.